

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 19 déc. 2020

Après Joseph hier, ce sont aujourd'hui Zacharie et Elisabeth qui sont offerts à notre contemplation par la liturgie. Par eux, en eux, est annoncée la naissance de Jean, celui qui deviendra le Baptiste.

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Luc 1, 5-7.

Comme pour Jésus, né d'une vierge, la naissance de Jean est exceptionnelle, Elisabeth et Zacharie n'ont pas d'enfant et ne sont plus en âge d'en avoir.

On peut lire ces textes de nativités comme merveilleux, dans tous les sens de ce terme : merveilleux car ils conduisent à chanter les merveilles de Dieu dont le projet se réalise quelles que soient les limites humaines, naturelles ; mais aussi merveilleux au sens où ces récits sont de beaux contes, des fables, sans doute charmants pour les petits enfants mais peu pertinents pour les esprits éclairés que nous voulons être !

Pour Zacharie, Elisabeth, Joseph, Marie, les annonces qui leurs sont faites sont bien entendu étonnantes, la réaction de Zacharie l'atteste : *Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » Luc 1, 18-20.*

Pourtant, ces personnages du monde de la Bible, ces membres du peuple d'Israël, savent que « rien n'est impossible à Dieu ». Ils sont nourris de ces textes qui rapportent les actions extraordinaires de Dieu en faveur de son peuple.

La liturgie de ce jour a choisi, à l'appui, de donner, en première lecture, l'annonce d'une autre naissance exceptionnelle, celle de Samson.

Il y avait un homme de Soréa, du clan de Dane, nommé Manoah. Sa femme était stérile et n'avait pas eu d'enfant. L'ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit : « Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant. Mais tu vas concevoir et enfanter un fils. Juges 13, 2-4.

L'Évangile de Luc ne masque pas les interrogations des protagonistes, leurs doutes peut-être, mais surtout montre que ceux-ci ne font pas obstacle au plan de Dieu, de même ils n'interdisent pas d'aller vers une foi plus grande et vers l'action de grâce. Loin de s'y opposer, nos questions peuvent nourrir notre foi, ils la font passer au tamis de l'épreuve et nous font solliciter notre prière, notre intelligence, Dieu surtout, pour que la foi s'affermisse, non comme une certitude close ou nominale mais un dynamisme vital.

Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. » Luc 1, 24-25.